L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 16 DECEMBRE 1876.

50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN 16 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au bureau de prêts sur gages coin Royale et Toulouse (chez Testart)—diamants, montres, bijoux, &c.

Par C. E. Girardey, à la Bourse St-Charles, rue St-Charles—une maison de choix en briques, dans le 2me district.

Grande occasion. — Aujourd'hui à midi, à la Bourse d'encan St Charles, de beaux immeubles de choix et bien situés seront vendus positivement pour le compte de succession et autres par C. E. Girardey, encanteur.

La liste comprend des magasins et maisons de résidence rues Canal, Dumaine, Tremé, Bienville, St-Louis, Rocheblave, Quatrième, Terpsichore, Laurel, Locust et Thalie, toutes propriétés désirables pour affaires ou pour placements avantageux.

Nous recommandons spécialement cette vente à l'attention des capitalistes. Peut-être une nouvelle occasion ne se présentera pas avant les Ides de Mars.

Pour renseignements et conditions voyez les annonces et les plans à la Bourse.

Argenterie, plaqué, vêtements, &c.—Aujourd'hui samedi, à [illegible], Placide J. Spear encanteur, vendra aux bureau de prêts, encoignure des rues Toulouse et Royale, un assortiment choisi d'argenterie, de plaqué, des vêtements, &c. Si vous voulez faire de bonnes emplettes, venez à cette vente, car elle sera la dernière.

SPECTACLES.

Samedi, 16 décembre 1876.

OPÉRA.—A midi, Bohemian Girl; le soir, Martha.
VARIÉTÉS.—A midi, Romeo et Juliette; le soir, Ingomar.
ACADÉMIE.—A midi, Diana, or Love's Masque; le soir, Macbeth.
SALLE GRUNEWALD.—A midi et le soir, prof. Hartz.
GRAND CIRQUE DE LONDRES.—Rue Rocheblave, entre Canal et Bienville.

Les forces des deux partis.

La Chambre des Représentants vient de faire une tentative—comme c'était clairement son devoir de le faire—pour provoquer une entente avec le Sénat sur la question controversée du compte des votes présidentiels.

Cette entente entre les deux branches du pouvoir législatif est le seul moyen d'éviter un conflit d'opinion qui peut conduire le pays à l'abîme d'une guerre civile.

Se trouvera-t-il dans le Sénat assez d'hommes indépendants pour se dégager de l'esprit de parti et faire réussir cette entente? Les circonstances sont solennelles et jamais citoyens aimant leur pays n'ont eu d'occasion plus propice de s'illustrer en rendant le signalé service d'éviter à leurs compatriotes les horreurs d'une guerre civile.

Cependant les passions politiques, de part et d'autre, sont si ardemment surexcitées, que nous ne pouvons sincèrement exprimer l'espoir que les terribles complications que nous redoutons, seront évitées; nous ne pouvons que le souhaiter du plus profond de notre cœur comme patriote et ami de l'humanité.

Le moment est venu où il convient d'envisager les conséquences d'une résistance factieuse de la part de Grant et des autres conspirateurs radicaux, à l'exécution de la volonté nationale si clairement exprimée.

Dans son message, le Président a essayé de donner le change au pays sur le caractère du scrutin du 7 novembre en disant que Hayes avait emporté tous les Etats moins quatre qui avaient fourni les moyens de supprimer la rébellion, tandis que Tilden avait emporté tous les Etats rebelles moins trois.

Ces deux assertions du Président sont également fausses. D'abord, Tilden a emporté tous les Etats sans exception qui ont fait partie de la confédération, et il a emporté neuf des autres Etats et non quatre seulement.

Si le but de Grant a été de faire croire qu'en cas de lutte tous les Etats qui ont fourni les moyens de supprimer la sécession, se trouveraient de nouveau unis contre les onze Etats confédérés, quelques chiffres dissiperont toute impression erronée à ce sujet.

D'après le rapport du prévôt-maréchal général le nombre total des hommes fournis par les Etats non séparés, en réponse aux différents appels du président Lincoln a été de 2,666,999. Or sur ce chiffre, les Etats qui viennent de voter pour Tilden avaient fourni les contingents suivants:

Connecticut	55,755
New York	445,959
New Jersey	75,315
Delaware	12,285
Maryland	46,053
Ouest Virginie	32,002
Indiana	194,363
Missouri	108,773
Kentucky	75,275
Total	1,045,761

Ces neuf Etats forment le tiers du nombre des Etats qui ont fourni les moyens de supprimer la sécession et ils ont envoyé plus des deux cinquièmes des soldats requis, c'est-à-dire une plus forte proportion que les 17 autres Etats.

Maintenant si nous examinons les votes populaires obtenus par Tilden, nous arrivons à constater des résultats bien significatifs et de nature à faire sérieusement réfléchir ceux qui sont disposés à lancer le pays dans une guerre civile pour établir une usurpation.

Voici, d'abord, les votes populaires obtenus par Tilden dans les 17 Etats emportés par Hayes, le Colorado non compris.

California	75,814
Illinois	258,602
Iowa	112,099
Kansas	37,902
Maine	49,410
Massachusetts	108,975
Michigan	141,095
Minnesota	48,799
Nebraska	17,553
Nevada	8,256
New Hampshire	38,444
Ohio	324,182
Oregon	9,746
Pennsylvanie	366,208
Rhode Island	10,712
Vermont	18,650
Wisconsin	123,926
Total	1,748,023

D'un autre côté, dans les neuf Etats où il a eu la majorité, Tilden a obtenu les votes populaires suivants:

Connecticut	61,934
Delaware	12,115
Indiana	213,526
Kentucky	160,445
Maryland	91,780
Missouri	202,687
New Jersey	115,960
New-York	522,518
Ouest Virginie	33,328
Total	1,414,278

Cela fait un total de 3,162,301 votes populaires donnés à Tilden par les Etats qui ont aidé à rétablir l'Union. Quant aux Etats ayant fait partie de la confédération, voici leurs votes:

Alabama	110,272
Arkansas	58,083
Floride	17,763
Georgie	106,278
Louisiane	82,225
Mississippi	108,641
Caroline du Nord	122,580
Caroline du Sud	90,906
Tennessee	133,166
Texas	120,445
Virginie	139,512
Total	1,089,871

En ajoutant ce total à ceux qui précèdent, on obtient le chiffre de 4,252,172 votes populaires pour Tilden.

Nous n'avons pas sous les yeux le détail des votes obtenus par Hayes pour tous les Etats, mais nous savons qu'il a eu environ 400,000 votes populaires de moins que Tilden, ce qui lui donnerait environ 3,800,000 votes dont 600,000 au moins provenant des électeurs de couleur, ce qui réduirait son vote blanc à 3,200,000 dans tous les Etats de l'Union.

Ainsi, même dans les Etats ayant combattu la sécession, Hayes a eu moins de votes que Tilden. Les démocrates au Nord forment l'élément le plus robuste et le plus énergique de la population, ce qu'on appelle en anglais le *fighting element*. Ils dominent probablement dans les organisations de milices, même dans les Etats qui ont des gouvernements républicains comme la Pennsylvanie, l'Ohio et l'Illinois.

La masse des démocrates—une masse de quatre millions et quart—est convaincue de l'élection de Tilden et déterminée à faire respecter son choix. Combien y a-t-il dans les trois millions d'électeurs blancs qui ont voté pour Hayes, d'hommes qui soient honnêtement convaincus qu'il a été réellement élu? Pas la moitié assurément. Et, combien dans cette moitié y a-t-il d'hommes prêts à soutenir Hayes ou Grant par les armes? Un nombre relativement peu considérable, dans notre opinion.

Tels sont les chiffres comparés des forces respectives des partisans de Tilden et de la légalité et des partisans de Hayes et de l'usurpation.

En cas de conflit, le résultat final ne nous parait pas douteux, et nous croyons que la lutte ne serait pas de longue durée. Mais il ne produirait pas moins de déplorables déchirements, une effusion de sang regrettable et l'issue du conflit laisserait chez les vaincus d'amers ressentiments. Ce serait aussi d'un triste augure pour la première année du second siècle de la république, qu'une contestation armée de la présidence et l'introduction des procédés mexicains dans la politique des Etats Unis.

Le Sénat devra mûrement peser toutes ces considérations avant de s'engager d'une façon irrémédiable dans la conspiration ourdie pour maintenir par une usurpation flagrante le parti radical au pouvoir. C'est à ce corps qu'appartient la lourde responsabilité de la crise actuelle. Il dépend de lui d'assurer la paix et le retour à un régime constitutionnel ou de déchaîner une tourmente révolutionnaire dont les conséquences ultérieures sont incalculables à quelque parti que reste définitivement la victoire.

Nous remercions l'honorable E. J. Ellis de l'envoi du Congressional Globe.

☞ L'EXPOSITION DE T. MOREAU, coin Royale et Toulouse, restera ouverte demain Dimanche toute la journée.

L'ENQUETE CONGRESSIONNELLE EN LOUISIANE. — Le Comité congressionnel de la Chambre actuellement à la Nouvelle-Orléans, vient de se subdiviser en divers sous-comités, entre lesquels sera réparti le travail d'investigation, dans les différentes parties de l'Etat.

Les sous-comités sont ainsi composés:

Paroisses d'Est et Ouest Feliciana: MM. New, Beebe et Joyce.

Paroisse Ouachita et paroisses voisines: MM. McMahon, Ross et Crapo.

Paroisse Caddo et Nord de la Louisiane: MM. Meade, House et Danford.

Paroisses d'Est et Ouest-Bâton-Rouge: MM. Blackburn, Phelps et Hurlbut.

Les membres du Comité qui resteront à la Nouvelle-Orléans, pour y conduire l'enquête, sont MM. Morrison, Jenks et Townsend.

Les sous-comités partiront probablement mardi ou aussitôt que les copies des documents du Bureau des retours auront été complètement fournies.

Cherchez-vous une bonne chaussure pour enfants. Demandez Dunbar. Prince à la Maison Ste-Anne.

MATINÉE AU BÉNÉFICE DES SERVANTES DES PAUVRES.—Tous ceux qui connaissent la déplorable condition de notre pauvre Louisiane, savent quelles misères trop visibles, les établissements de bienfaisance sont incessamment appelés à soulager. Mais ce que l'on sait moins, c'est quelles misères cachées se dérobent à l'assistance publique par un sentiment de dignité qui ne les rend que plus poignantes, misères qu'il faut chercher et découvrir pour pouvoir leur venir en aide. C'est à cette œuvre méritoire s'il en fut, que s'est dévouée la Société qui s'est fait connaître sous le nom modeste de *Servantes des Pauvres*. Sous la direction du Rév. Père Jourdan, les dames qui en font partie consacrent les efforts de leur charité à adoucir les amertumes et les privations de la pauvreté parmi bien des familles, qui ont connu des jours meilleurs. Les malheurs publics ont causé de terribles revirements de fortune dans les intérêts privés, et tels qui ont joui autrefois de tous les avantages de la richesse, en sont réduits aujourd'hui à manquer parfois du pain quotidien. C'est pour le leur fournir que la Société des Servantes des Pauvres va nous donner dimanche prochain 17 décembre à la salle Grunewald, une matinée dans laquelle le professeur Hartz a consenti généreusement à déployer les ressources les plus merveilleuses de son talent de prestidigitateur. Sa femme, pianiste distinguée, se fera entendre en cette occasion. Voilà donc une œuvre charitable qui vous offre des attractions exceptionnelles. Chacun voudra céder à d'aussi agréables tentations à midi, au sortir de la grand'messe. Ne l'oublions pas.

Les échantillons Centenaire s'écoulent rapidement à la Maison Ste-Anne.

LA TROUPE D'AIMÉE.—En annonçant les divers engagements conclus pour la saison actuelle par l'habile directeur des Variétés, nous avons mentionné celui qui devait nous ramener une artiste française dont le passage à la Nouvelle-Orléans, il y a quelques années, a laissé de si agréables souvenirs. C'est le samedi 23 décembre que la gracieuse et séduisante cantatrice d'opérette, Marie Aimée, fera sa réapparition sur la scène des Variétés, entourée d'une compagnie d'artistes de mérite choisis par elle et parmi lesquels nous aurons le plaisir de retrouver deux sympathiques connaissances, Duplan et Mezières.

L'apparition d'Aimée et de sa compagnie viendra fort à propos nous apporter une note gaie à l'occasion des fêtes de fin d'année et nous distraire des préoccupations politiques si absorbantes du moment.

La troupe débutera dans la *Jolie Parfumeuse*.

UNE TROUPE LYRIQUE FRANÇAISE.—Nous avons déjà parlé des succès obtenus à Buenos Ayres et à Montevideo par une troupe lyrique française que dirige M. Paul Alhaiza et nous avons reproduit, d'après le *Figaro*, le compte-rendu du succès qu'a eu la représentation au bénéfice de madame Lambelé-Alhaiza.

Nous avons reçu hier une lettre de M. Alhaiza, datée de Montevideo le 27 octobre, dans laquelle il nous annonce que sa compagnie passera à la Nouvelle-Orléans vers la fin de janvier et y jouera un mois ou deux suivant l'état des affaires.

Il parait que cette compagnie qui s'est embarquée, il y a six mois à Marseille, pour Buenos Ayres, a résolu de ne retourner à son point de départ qu'après avoir fait le tour du monde. Voici l'itinéraire que nous indique la lettre de notre ancien directeur.

D'ici nous partirons pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Santiago de Cuba, Havane, Nouvelle-Orléans, Cincinnati, Philadelphie, New York, Boston, Chicago, Salt Lake City, San Francisco, Yokohama, Saïgon, &c; puis Melbourne et Sidney, et retour par Suez, Smyrne, Athènes, Messine, et Palerme à Marseille.

Nous serons très heureux de revoir Mr et Mme Alhaiza à la Nouvelle-Orléans et nous souhaitons que l'état des affaires permette à leur compagnie de donner un mois de représentation dans notre ville.

L'OPÉRA ANGLAIS. — La représentation du *Trouvère* avait attiré hier à l'Opéra une assistance plus nombreuse que la veille. Aujourd'hui, la Compagnie doit donner en matinée *La Bohemienne*, et le soir, *Martha*, œuvre dans laquelle les artistes se sentiront plus *at home* puisqu'elle se passe en Angleterre et que les personnages sont anglais. Le public montrera, nous l'espérons, plus d'empressement que les premiers jours pour aller entendre la troupe qui ouvre la saison d'opéra à la Nlle-Orléans.

☞ L'EXPOSITION DE T. MOREAU, coin Royale et Toulouse, restera ouverte demain Dimanche toute la journée.

New England Shoe Agency au coin Royale et Ste-Anne.

NÉCROLOGIE. — Un grand nombre d'amis et une famille éplorée ont conduit hier au lieu du repos un homme de bien, M. Augustin Capdevielle, décédé avant-hier après une longue et douloureuse maladie. M. Capdevielle était un des plus anciens résidents français de notre ville, car il était venu de la France il y a plus de 50 ans et il n'avait jamais eu occasion de retourner dans son pays natal. Il laisse un nom honorable et respecté. Nous offrons à sa veuve et à ses enfants l'expression de notre sincère sympathie.

Nos confrères d'outre-Canal annoncent la mort de l'honorable G. W. R. Bailey, membre de la dernière Législature, et l'un des ingénieurs les plus distingués de l'Etat. Il avait travaillé à plusieurs grands travaux d'utilité publique, chemins de fer et autres et, en dernier lieu, ses services avaient été engagés par le capitaine Eads pour la construction des jetées. Il est mort subitement d'une maladie de cœur.

L'OPÉRA ITALIEN. — Nous apprenons l'arrivée hier soir dans notre ville de M. Palmiéri, associé de M. De Vivo pour la troupe d'Opéra Italien qui doit bientôt remplir un engagement à la Nouvelle-Orléans. M. De Vivo étant retenu par une maladie, M. Palmiéri vient terminer tous les arrangements.

COUVERTURES, ETOFFES A ROBES.—Au magasin de MM. Fellman on offre de belles couvertures à $5 et à $10; et des étoffes à robes à des prix si bas qu'on a peine à le croire. Les dames peuvent s'en convaincre, en allant à l'Emporium du Sud, No 133 rue du Canal, Bâtisse Touro.

☞ L'EXPOSITION DE T. MOREAU, coin Royale et Toulouse, restera ouverte demain Dimanche toute la journée.

AU PLUS BAS PRIX POSSIBLE.—Beaucoup de gens seraient disposés à faire des emplettes de meubles, si on leur procurait l'avantage de les avoir aux plus bas prix possibles. Cet avantage est justement celui que leur offre Mr. J. A. Hubbard, marchand de meubles, au coin des rues Remparts et Perdido. Mr. Hubbard leur offre en même temps toute facilité de choix dans un assortiment splendide.

LE COMITÉ CONGRESSIONNEL.

Séance du 15 décembre 1876.

La salle où les séances du comité congressionnel auront lieu à partir d'aujourd'hui—celle de la Chambre de Commerce—est vaste, la lumière n'y pénètre que trop bien, elle est ornée de magnifiques fauteuils, derrière lesquels on remarque un grand espace que pourront occuper les citoyens anxieux d'entendre les témoignages le plus tôt possible, et les citoyens ne se font pas prier pour l'envahir avec une rapidité inquiétante; mais à onze heures et demie, au moment où Mr. Morrison prend son siège, l'impitoyable sergent d'armes demande au public de se retirer. Cinq minutes plus tard il ne restait dans la salle que MM. les membres du Congrès, leurs officiers, les représentants de la presse, les invités et les témoins.

La séance est ouverte à midi moins un quart.

TÉMOIGNAGE DE HENRY CARROLL.
(Homme de couleur.)

Q—Où demeurez-vous?

R—A quatre milles au-dessous d'Alger, sur la propriété Ducongé, où je suis établi depuis plus de quatre ans. Je gagne ma vie en vendant du lait, je possède quelques vaches.

Q—Avez-vous voté à la dernière élection et, si vous l'avez fait, pour qui avez vous voté?

R—J'ai voté pour les candidats démocrates.

Q—Avez-vous été menacé depuis lors?

R—Oui, monsieur, à différentes reprises.

Q—Par qui?

R—Par des hommes de couleur. Trois semaines avant l'élection, il y eut, à Tunisburg, une assemblée publique, à laquelle assistaient beaucoup de personnes des deux races; j'y prononçai un discours. Les hommes de couleur m'interrompirent par des murmures et des sifflets.

Q—N'eûtes-vous rien de plus sérieux à subir?

R—Rien de plus sérieux ce jour-là.

Q—Que se passa-t-il ensuite?

R—Après le meeting, plusieurs hommes de couleur m'abordèrent en me menaçant; ils me parlèrent de pendaison et de mort. Je leur fis observer que j'étais citoyen et libre, que je croyais pouvoir exercer le droit de suffrage comme bon me semblait, et que leur langage et leur conduite à mon égard m'étonnaient.

Q—Avez-vous toujours voté avec les démocrates?

R—Non, monsieur. Après l'émancipation, j'organisai dans la paroisse St-Jean-Baptiste un club républicain sous le nom de Club Flanders, en l'honneur de Mr Benjamin F. Flanders; quand Mr Flanders devint infidèle au parti, je donnai à mon club le nom de Sheridan, en l'honneur du général Phil Sheridan.

J'étais à cette époque là un chaud républicain, mais lorsque je m'aperçus que les républicains n'étaient pas ce qu'ils prétendaient être et ne faisaient aucun bien à ma race, je les abandonnai.

Ces dernières paroles du témoin semblent produire de l'effet sur MM. Hurlbut et Crapo.

Le témoin continue: J'ai voté en 1872, pour MM. McEnery et Penn. J'étais délégué à la convention libérale, et combattai de toutes mes forces, la bande que dirigeaient Mr Packard et la Douane. Nous triomphâmes, mais nous ne profitâmes pas de la victoire, on ne nous laissa pas arriver au pouvoir.

Q—A-t-on jamais essayé de vous assassiner?

R—Attendez, je vais vous parler, puisque vous me demandez cela, d'un fait qui a eu lieu et dont il a été beaucoup question: le 10 novembre dernier, entre trois et quatre heures du matin, un français du nom de Dufau, laitier comme moi, a essuyé un coup de feu et a été grièvement blessé, en passant, en charrette, à un certain endroit où je m'arrête invariablement tous les jours, à la même heure; le plomb qui lui est entré dans le corps m'était destiné.

Six jours après l'élection, je passais, en me rendant chez moi après la nuit, en face de la gare du chemin de fer de M. Morgan; il y avait là des nègres qui, aussitôt qu'ils m'aperçurent, hurlèrent "démocrate damné!" Je m'arrêtai et leur demandai ce qu'ils me voulaient; l'un d'eux me défia de descendre de ma charrette, en me disant qu'ils voulaient me tuer; je mis pied à terre et allai droit à lui, car j'étais bien décidé à me défendre et j'avais ce qu'il fallait pour cela; les autres m'entourèrent et je m'attendais à être assailli. En ce moment des blancs arrivèrent sur les lieux et leur présence sembla déranger le plan des nègres; un de ceux-ci s'approcha rapidement de l'homme qui m'avait provoqué, le tira par le bras et lui souffla à l'oreille: "retirons-nous." Après leur départ, quelqu'un me demanda pourquoi je n'avais pas châtié ce garçon, je lui répondis que je n'avais pas l'habitude de frapper qui que ce fût, mais que le premier individu qui aurait levé la main sur moi serait maintenant un homme mort à mes pieds.

Q—Qui vous a poussé à vous joindre aux démocrates?

R—Personne, monsieur, je me suis joint à eux de mon plein gré, en ne consultant que moi-même.

MM. Hurlbut, Crapo et Townsend ne quittent pas le témoin des yeux; ils se placent de manière à ne pas perdre une seule de ses paroles. Carroll est remarquablement intelligent, sûr de lui-même et aussi calme que quand il contemple ses quatre vaches du haut de sa charrette.

Q—On n'abandonne pas un parti sans motifs; avez-vous aucune objection à nous faire connaître les vôtres?

R—Aucune, monsieur, je me suis séparé des républicains parce qu'à mon avis ils ruinaient le pays. Quelques jours avant l'élection, mes anciens amis politiques vinrent dire aux nègres de mon endroit que le général Sheridan fusillerait tous ceux d'entre eux qui voteraient pour les démocrates. Un policeman ordonna à un pauvre diable de ma connaissance de se faire enregistrer sinon il serait passé par les armes.

Q—Les républicains de couleur vous en veulent-ils beaucoup?

R—S'ils étaient sûrs de l'élection de Mr. Hayes, ils me voleraient les quatre vaches qui me donnent les moyens de nourrir ma femme et mes enfants. Plusieurs d'entre eux vinrent une fois chez moi et dirent à ma femme qu'ils étaient prêts à arracher le cœur à tout nègre démocrate; je les écoutais. Ils m'accusèrent d'avoir vendu ma famille; je leur répondis que j'étais aujourd'hui démocrate et je le serais tant que les démocrates ne me tromperaient pas. Si les choses changent j'aurai ma récompense.

Ces mots de changement et de récompense font bondir M. Crapo, qui ne peut résister le désir d'interroger le témoin sur le champ.

M. Crapo—Ah! vous aurez votre récompense, n'est-ce pas?

Le témoin—Oui, monsieur, je l'aurai.

Q—Et quelle récompense espérez-vous obtenir?

R—Celle de voir renaître le commerce, de voir les gens plus heureux et mes clients à même de me payer mon lait. (Rire prolongé suivi d'applaudissements.)

Carroll semble décidé; Mr Crapo entame une conversation avec un collègue; Mr Dibble, qui est assis derrière Mr Townsend, essaie de paraître aussi gai que les démocrates.

Q—Avez-vous connaissance d'actes d'intimidation?

R—De la part du parti républicain, oui. Je suis persuadé que si les nègres étaient laissés à eux seuls, on n'en trouverait pas mille en faveur des républicains.

Q—Où êtes-vous né?

R—Dans l'Alabama. Je suis venu à la Nouvelle-Orléans en [illegible], à l'âge de sept ou huit ans. J'ai toujours habité la Louisiane depuis que j'y suis arrivé.

Mr Hurlbut—Depuis quand demeurez-vous sur la propriété Ducongé?

R—Depuis quatre ans. La plupart de mes clients sont des blancs; j'ai trois clients de couleur. Mon maître m'a donné la liberté en 1862.

Mr Hurlbut—A quelle époque organisâtes-vous un club républicain?

Le témoin—En 1868, époque à laquelle les républicains emportèrent l'Etat et élirent Grant. Après 1868, je vins m'établir à Alger où je fis partie d'un club républicain dont Mr B. Buchanan était président.

Mr Hurlbut—N'avez-vous pas dit que vous seriez récompensé si les démocrates étaient élus?

Le témoin—J'ai dit que chacun serait à même d'acquitter ses dettes.

Mr Hurlbut—N'avez-vous pas dit que vous croyiez que le peuple aurait plus d'argent si les démocrates arrivaient au pouvoir.

Le témoin—J'ai dit que je l'espérais.

Mr Hurlbut—Vous avez prononcé des discours, n'est-ce pas?

Le témoin—Deux, l'un à Tunisburg et [illegible]

Mr Hurlbut—Fûtes-vous interrompu?

Le témoin—Oui, par des hommes de couleur, qui étaient furieux de m'entendre parler en démocrate.

Mr Hurlbut—Qui vous a battu après un des meetings.

Le témoin—Ursin Lewis et un autre, qui me déclarèrent qu'ils tueraient tous les nègres qui voteraient pour les démocrates.

Mr. Hurlbut—En présence de combien de personnes vous dirent-ils cela?

Le témoin—La salle était pleine.

Mr. Hurlbut—Vous avez parlé de Mr. Dufau; pourquoi a-t-il été tué?

Le témoin—Il n'est pas mort; il a été grièvement blessé.

Mr. Hurlbut—Le connaissez-vous?

Le témoin—Très bien; c'est un français.

Mr. Hurlbut—Est-il démocrate?

Le témoin—[illegible]

Mr. Hurlbut—A-t-on découvert le coupable?

Le témoin.—Non, malheureusement. Mr Dufau m'a dit qu'après avoir été blessé, il avait fait tourner son cheval et avait vu l'assassin, qui était derrière un arbre; c'était un homme de couleur.

Répondant à une question, le témoin fait observer au comité qu'ici lorsqu'un nègre voit un blanc il le tient invariablement pour démocrate à moins qu'il ne le connaisse bien.

Q—Les républicains, à l'époque où vous étiez avec eux, avaient-ils l'habitude d'intimider les gens?

R—En leur affirmant que si les démocrates arrivaient au pouvoir l'esclavage serait infailliblement rétabli.

Q—Vous l'ont-ils jamais dit?

R—Oh non, monsieur; on ne me conte pas de ces bêtises-là.

Q—Vous avez exprimé l'opinion que laissés à eux-seuls les nègres ne donneraient pas mille votes aux républicains, le croyez vous?

R—Oui, mais je ne parle ici de ceux qui occupent des places ou de ceux qui en cherchent.

Le témoin ajoute qu'il se trouvait à une petite distance de Mr Dufau quand ce dernier essuya le coup de feu; que le meurtrier l'avait pris pour le témoin; que Mr Dufau est un homme bon, inoffensif, que tous les enfants connaissent et à qui personne ne songeait à nuire.

TÉMOIGNAGE DE JOHN PATTY.
Homme de couleur.

Le témoin a voté pour les candidats démocrates à la dernière élection. Il a souvent été menacé.

Q—Par qui?

R—Par des nègres comme moi, mais des nègres républicains, qui m'ont averti que si je ne soutenais pas leur parti je serais tué. Ils ne m'adressent pas la parole depuis l'élection et, quand je les rencontre, je les entends murmurer "voilà ce nègre démocrate damné qui passe." Je leur ai déjà dit que j'étais prêt à me défendre contre celui d'entre eux qui voudrait m'attaquer, qu'il n'y aurait pas de bravoure de leur part à m'assaillir tous ensemble.

Le témoin fait aux membres du comité un long récit des insultes sans nombre qu'il a dû subir à cause de ses opinions politiques. [illegible]

TÉMOIGNAGE DE WILLIAM WARD,
(Homme de couleur)—C'est le célèbre Ward de la paroisse Grant.

Q—Où demeurez-vous?

R—A la Nouvelle-Orléans.

Q—Quelles sont vos opinions politiques.

R—J'étais républicain. J'ai voté pour les démocrates à la dernière élection.

Le témoin a été soldat des Etats-Unis et blessé quatre fois.

Q—Avez-vous assisté à une conversation entre M. Deslondes et le juge Phillips au sujet de l'élection.

R—Oui, monsieur. Nous causions M. Flowers et moi, avec le juge, à l'angle des rues Dryades et Canal; apercevant M. Deslondes, qui était en buggy et se dirigeait de notre côté, le juge s'écria: "Voilà Deslondes, je vais lui demander un peu d'argent dont j'ai besoin," et il l'appela. M. Deslondes, en nous abordant, dit au juge: "Vous vous êtes tué en vous alliant aux démocrates: Packard sera élu; Nicholls — un bon homme — emportera peut-être l'Etat, mais il faut que nous l'ayons. Nous avons le Returning Board, Grant nous a promis des troupes et nous sommes bien décidés à triompher."

Q—Avez-vous pris part à la dernière lutte électorale?

R—J'ai travaillé dans l'intérêt du parti démocrate et des conservateurs. J'ai traversé la paroisse Pointe Coupée, j'ai prononcé un discours dans la paroisse Rapides, j'en ai prononcé deux dans la paroisse Grant, sept ou huit dans les paroisses Natchitoches et Rivière Rouge. Je me suis entretenu avec les nègres, j'ai habité leurs cabanes, je les ai rencontrés dans leurs églises. Ils ont voulu me faire haranguer la foule du haut de la chaire, mais je m'y suis refusé, car je crois qu'il ne convient pas de mêler la religion à la politique.

Beaucoup d'hommes de couleur s'engagèrent à voter pour les démocrates, ils s'y engagèrent d'eux-mêmes, sans que je le leur eusse demandé. [illegible]

Q—[illegible]

R—Oui, et je n'ai jamais vu élection plus paisible. [illegible]

Q—Des hommes de couleur vous ont-ils promis, à Natchitoches, de voter pour les démocrates?

R—Cent cinquante, au moins, mais j'ignore s'ils ont tenu leur promesse. [illegible]

Q—[illegible]

R—Oui, monsieur. [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

[illegible]

GUERLAIN.

[illegible]

Un grand bal de famille.

[illegible]

Salle du Comité des Retours.

[illegible]

FINE WINES, COGNAC, OLIVE OIL

MERCIER & DE SMET, Sole Agents, 42 Decatur St.

GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT.
SEUL AGENT AUX ETATS-UNIS,
26 rue Bienville. Vor MAIGNAN. Nlle-Orléans.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.

J. MANDIN & Cie.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
67 rue Decatur - - - - - Nouvelle-Orléans.
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT
LIQUEUR, "L'Ermite de Bordeaux."

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE DE T. MOREAU,
Coin Royale et Toulouse.
OUVERTURE, Depuis 12 courant.
JOUETS D'ENFANTS.

FELLMAN BROS.,
COUVERTURES! COUVERTURES!! COUVERTURES!!!
ETOFFES A ROBES! ETOFFES A ROBES!! ETOFFES A ROBES!!!
Un bon marché (bargain) étonnant!
FELLMAN BROS.

U. MARINONI
90 Vieille-Levée.

Vêtements Confectionnés chez GODCHAUX,
31 et 33 Rue du Canal.
Vêtements Confectionnés.
LEON GODCHAUX.

Au débarquement du Liverpool et Bisque, de Bordeaux:
300 [illegible]

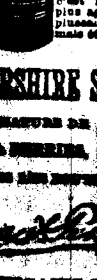
On a besoin.

Leçons de chant.

CAPSULES VIAL

LE DR. J. MATHIEU,
HOMŒOPATHISTE.

CHAS. E. KELLS
E. VIET.

LEA & PERRINS'

WORCESTERSHIRE SAUCE
LEA & PERRINS.
JOHN DUNCAN'S SONS.

Gages! Gages! Gages!

AVIS.

Maison Ste Anne.

J. PIFFAUT.
DE $3 50 A $2 70.

A louer à bail.

A vendre, à des conditions faciles.

A louer.

AVIS.